



Unité et interrelation, par Kim Nataraja

Il est intéressant de constater que l'attitude des scientifiques et celle des théologiens ont convergé à certains égards. Peut-être pourrait-on dire qu'il y a davantage de mystiques chez les scientifiques que chez les théologiens d'aujourd'hui. Carlo Rovelli, physicien théoricien qui explore la gravité quantique et se situe résolument contre la religion, ne se considérant absolument pas comme un mystique, dit en toute humilité dans son livre, *Par-delà le visible : La Réalité du monde physique et la gravité quantique* : « Un scientifique est quelqu'un qui [...] accepte l'incertitude considérable de notre connaissance, [...] qui accepte de vivre plongé dans l'ignorance et, par conséquent, dans le mystère, [...] qui accepte de vivre avec des questions dont nous ne connaissons pas les réponses. Peut-être ne les connaissons-nous pas encore ou – qui sait – ne les connaissons-nous jamais. Vivre dans l'incertitude peut être difficile. [...] Accepter l'incertitude n'enlève rien à notre sens du mystère. Au contraire, nous sommes immergés dans le mystère et la beauté du monde. » Ces mots n'auraient-il pas pu être dits par l'un des nombreux mystiques que nous connaissons ? Le beau sentiment de mystère, de l'admiration et l'émerveillement face à la création divine était considéré par les premiers chrétiens comme la première étape du cheminement spirituel.

De même, l'accent mis sur l'interrelation totale entre toutes choses dans le cosmos, que sa recherche scientifique lui a montrée, à lui et à ses collègues, se retrouve dans toutes les traditions de sagesse mystique. L'enseignement du Bouddha nous en donne une magnifique image : « Dans le paradis d'Indra, il est fait mention d'un réseau de perles, arrangé de telle sorte que si vous regardez une perle, vous voyez toutes les autres reflétées en elle. De la même façon, chaque chose dans le monde n'est pas simplement elle-même, mais implique chaque autre chose et, en fait, est tout le reste. En chaque particule de poussière sont présents d'innombrables Bouddhas. » (Avatamsaka Sutra)

Si nous accueillons vraiment cette pensée, nous devons aussi garder à l'esprit que chacune de nos actions, chacun de nos désirs et chacune de nos pensées ont un effet sur le tout. Par conséquent, la méditation ou la prière, qui mènent à l'expérience même de l'amour universel, de l'énergie qui maintient la cohésion de tout le cosmos, sont vitales. Selon les termes de John Main : « En découvrant son propre esprit, l'homme est guidé vers son centre créateur d'où émane son essence et où celle-ci est ravivée par le débordement d'amour de la vie trinitaire. »

La conséquence psychologique de cette nouvelle vision du monde, celle d'une unité de relation, est le sentiment que chacun d'entre nous est donc une importante et précieuse partie du tout, personnellement responsable de ses actes et redevable de leurs conséquences sur les autres et sur l'environnement. Peut-être ne sommes-nous qu'une petite partie mais, comme nous le savons bien, si une cellule du corps dysfonctionne et développe un cancer, le corps dans son entier en est affecté. La méditation nous aide à

découvrir que nous sommes bien plus qu'une simple identité isolée ; l'ego n'est qu'un pôle de notre personnalité, notre conscience de surface, et nous avons une autre partie essentielle de notre être, liée à tout le reste de la création, qui forme l'autre pôle, notre être profond et spirituel. Le parcours spirituel consiste à rassembler les aspects complémentaires de notre être et à les intégrer pour permettre à l'un des pôles d'imprégner l'autre. Nombreux sont ceux qui considèrent que la méditation est une voie essentielle pour nous relier à notre être total et à tout l'Être.

Une autre conséquence est de nous voir en l'autre. C'est le fondement de la compréhension, du respect et de la compassion envers les autres et la création, au lieu de la concurrence et de l'exploitation. Le nécessaire changement de mentalité n'est cependant pas tant communiqué par le mental que par le cœur. Il émerge souvent à des moments de crise dans la vie que nous menons ou dans nos relations interpersonnelles. Avec notre mental, nous nous sommes détournés de notre être véritable, mais notre cœur garde intuitivement le souvenir d'un « plus ». Des doutes et un vague sentiment d'insatisfaction et de malaise suscitent un désir, une intuition plus profonde que la vie a plus à offrir que ce que nous ressentons alors. Des questions semblent nous tirailler, telles que : « Y a-t-il une réalité au-delà de celle que je vois avec mes sens ordinaires ? » « Qui suis-je au-delà des masques et des rôles que la vie m'a donnés ? » « Pourquoi suis-je ici ? » « Quel est le sens de mon existence et le sens de la vie ? » « Qui ou qu'est-ce que Dieu ? » Nous avons quelquefois ces questions à la conscience et d'autres fois, celles-ci motivent inconsciemment notre quête d'une manière d'être plus profonde.

En un sens, nous savons bien que nous sommes plus que de simples producteurs et consommateurs. Nous savons bien qu'il n'y a pas de satisfaction durable ni de véritable sens à être « accro » au travail ou à la consommation. Le plaisir obtenu est souvent de courte durée : une fois le sac de courses vidé, le contenu en est vite oublié. L'entreprise qui était notre carrière et notre vie, et où nous pensions être indispensables, nous a « abandonné » ; ou bien nous prenons notre retraite sans même qu'on nous regrette.

Et pourtant, nombreux sont ceux qui essaient d'ignorer ces pensées et ces sentiments ; nous les trouvons trop gênants, trop difficiles. Nous nous réfugions alors dans davantage de travail, d'achats, de possessions, de fêtes, de distractions, de télévision et de tous les aspects du monde en ligne : « Les hommes ne supportent pas beaucoup la réalité » disait T.S.Eliot dans *Quatre quatuors*. La méditation et les expériences personnelles qui en découlent sont pour John Main et nombre d'entre nous la voie qui permet de passer de ces émotions perturbantes à une lucidité de pensée et de sentiments.